

LE CONFÉDÉRÉ

ORGANE DES LIBÉRAUX VALAISANS

PARAISANT A MARTIGNY LE LUNDI, LE MERCREDI ET LE VENDREDI SOIR

ABONNEMENTS

SUISSE Un an : 5 fr. 50
(Avec Bulletin officiel . . . Un an : 7 fr. 50)
Etranger : 1 fr. 25 par mois sans Bulletin et 1 fr. 50 avec Bulletin
Payable d'avance

RÉDACTION et ADMINISTRATION à MARTIGNY

Les demandes d'abonnement et les insertions d'annonces
doivent être adressées à l'Administration
Les correspondances doivent être envoyées à la Rédaction

ANNONCES

Canton : 10 centimes — Suisse : 20 ct. — Etranger : 25 ct.
RÉCLAMES : 50 centimes
(la ligne ou son espace, corps 8)
S'adresser exclusivement à l'Agence Haasenstein & Vogler ou à l'imprimerie du Journal

Bulletin de la guerre

Les anxiétés de l'Italie

Tandis que l'Italie tâte le terrain, le sonde et le resonde avant de s'embarquer résolument pour les rives de l'Istrie, une calamité non moins redoutable que la guerre, le tremblement de terre, désolait ses provinces méridionales et plus particulièrement (les régions de Rome et des Abruzzes). Comme on le verra plus loin, c'est la petite ville d'Avezzano, près du lac Fucin à l'est de Rome, qui la plus éprouvée, aura le triste honneur de donner son nom à cette catastrophe ainsi que le fit Messine au désastre de 1908.

Cependant, l'Italie se laissera-t-elle, pour un deuil de cet ordre, lequel n'est après tout qu'un fait coutumier de son martyrologe, détourner de ses vastes projets et d'espérances qu'elle était à la veille de voir se réaliser ? Nul ne consent à le croire. Son ardeur guerrière se fût-elle atténuée, que l'intervention de plus en plus probable de la Roumanie, appuyée affirme-t-on par un récent accord avec la Bulgarie, la ranimerait.

Voici d'après le correspondant du Times à Sofia, quelles seraient les bases et les conséquences de cet accord :

La Roumanie restituerait à la Bulgarie certains territoires et entre autres les villes de Dobrik et Balchik. Mais même si contrairement à l'attente générale, cet accord ne pouvait pas se conclure, l'entrée en scène de la Roumanie ne fait plus aucun doute.

La Roumanie serait décidée à profiter de l'occasion qui lui est offerte pour arracher à l'Autriche les vastes régions de Hongrie où l'on parle le roumain. Une des causes de son indécision jusqu'ici était l'incertitude dans laquelle on se trouvait au sujet de l'Italie. Mais même si l'Italie devait rester neutre, cela ne changerait rien.

Les préparatifs militaires sont poursuivis activement. La guerre serait prévue pour le milieu de février.

Le *Secolo*, partisan de l'entrée en campagne, parlant du susdit accord, ajoute que ce fait contribuera au complet naufrage des plans allemands sur le théâtre oriental de la guerre, et à faire augmenter le mécontentement de la Hongrie qui est actuellement menacée de trois côtés. Mais l'occupation de la Transylvanie est un petit malheur comparée au désastre qui atteindrait la Hongrie. Si la Russie est obligée de procéder à la conquête du pays, en union avec la Roumanie et avec la Serbie, le parti hongrois de l'indépendance, déjà fort avant la guerre, deviendrait le maître de la situation et serait ouvertement appuyé par toute la population.

La seule difficulté réelle, conclut l'organe radical milanais, provient du fait que le gros de l'armée hongroise se trouve actuellement en Pologne et ne peut pas être rappelé sans exposer les soldats hongrois à être massacrés par les soldats allemands et autrichiens. L'armée hongroise est une sorte d'otage entre les mains des austro-allemands.

Rentrée des Chambres françaises

La rentrée annuelle du Parlement français a revêtu un grand caractère de solennité à laquelle a concouru d'abord la gravité de l'heure et le sentiment d'union qui en est la conséquence nécessaire. Précisément, à la Chambre, le représentant appelé à présider en qualité de doyen d'âge était M. le baron de Mackau, député de l'Orne, né en 1829, l'ancien protagoniste de la politique du ralliement, qui, en 1887, avait négocié avec Rouvier, président du Conseil, pour que ce dernier écartât l'extrême gauche du pouvoir et entrebâillât d'autant la porte aux hommes du centre orléaniste.

L'apparition à la tribune présidentielle de ce survivant qui, à défaut de la confiance de l'Assemblée possédait du moins l'intelligence et le degré de culture, choses qui sont très hasardeusement imparties aux doyens d'âge, n'était pas sans signification à l'heure présente. Un Bourgeois de la Vendée eût sans doute poussé une incartade, un Pierre Blanc de la Savoie quelque naïveté, un Louis Passy de l'Eure quelque virulence. Mais

comme noblesse oblige, M. le baron a su élever le discours d'usage à la hauteur des circonstances et se faire applaudir des deux extrêmes de l'hémicycle. Bien qu'il n'eût rien du républicain, il sut se maintenir bien au dessus des préoccupations touchant la forme du gouvernement.

Sensiblement plus nuancé de républicanisme, mais plus simplement patriotique, fut le discours de M. Belle, de Tours, doyen des sénateurs. Ces discours ont été suivis deux jours après de ceux des présidents des bureaux définitifs, MM. Deschanel à la Chambre et Antonin Dubost au Sénat, excellents l'un et l'autre, bien que l'heure soit à toute autre chose que les discours.

A toute autre chose sans doute, si en France comme en Suisse, la souveraineté n'appartenait au peuple — à tout le moins à ses représentants. Il semble, pour le moment, que, préoccupé de continuer à agir seul et de son chef comme il a réussi à le faire depuis le commencement de la guerre, le Conseil des ministres vise à abrégier le plus possible la durée de la session pour échapper à tout contrôle. On dit même qu'il compterait s'en tirer avec une demi douzaine de séances. Mais s'il faut reconnaître que les parlotages sans fin ne sont pas de saison à pareille heure, force est d'admettre tout de même qu'un ministre reste, dans la tempête comme dans le calme plat, à la disposition de la Chambre — ceci en conformité de l'expression consacrée par tant de ministères. Aussi, bien des parlementaires vexés d'avoir été tenus à l'écart, travailleront-ils pour assurer la prolongation de la session. N'oublions pas que le Tigre est toujours là prêt à bondir hors d'une forêt qui a quelque peu cessé d'être vierge, et que si l'*Homme libre* dont il se faisait naguère accompagner n'est plus qu'un *Homme enchaîné*, ses accents sonores n'ont point cessé d'ébranler les échos de la forêt. On peut déjà faire à cet égard une petite remarque. Cet homme enchaîné, criblé par l'Anastasié française de coups de ciseaux, refoulé dans son repaire par des postiers trop obéissants, toujours prêts à lui interdire le cercle de liberté permis par la longueur de sa chaîne, s'épanouit maintenant au grand air, l'écumoire de sa peau quasi totalement cicatrisée. Serait-ce donc que le retour du Parlement aurait agi sur l'émule de notre dame luganaise, et l'aurait fait trembler de loin ? Il y a toute apparence que oui.

Sur le front

Nous avons vu qu'un choc très vif s'est produit entre Allemands et Français au nord de Soissons. Ces derniers, pincés depuis longtemps entre les lignes allemandes et le rivage nord de l'Aisne, ont cru devoir, en présence des débordements de cette rivière, repasser sur la rive sud, afin de ne pas s'y voir acculer au cas où les eaux seraient parvenues à en submerger les berges et les ponts.

Occasion toute choisie pour l'ennemi encerclé de chercher à forcer les lignes françaises ! Il va de soi qu'à Berlin, où l'on n'a pas trop de quelques apparences de succès pour se remonter le moral, ce recul voulu est acclamé triomphalement. Nous ne savons si l'on lampionnera, pavoisera et enguirlanderait, mais enfin voilà du baume pour quelques jours. Afin que l'on ne nous accuse pas de francophilie en même temps que d'incompétence — deux tares dont nous nous confesserons également capables — nous demanderons la permission d'interpréter ce mouvement d'après les correspondants de guerre de deux journaux neutres.

M. Croci, du *Corriere della Sera* télégraphie de Paris à ce journal milanais :

Dans les environs de Soissons, l'offensive française a trouvé un obstacle que le communiqué reconnaît avec une grande franchise. Le recul n'est que partiel et le terrain conquis par les Allemands n'est en somme que celui qu'ils avaient perdu précédemment.

Les critiques militaires s'accordent à déclarer que l'avance allemande ne peut avoir aucune conséquence quant au plan stratégique. Il faut toujours s'attendre de part et d'autre à des alternatives d'avance et de recul.

Le *New-York Herald*, édition de Paris, reçoit d'intéressants renseignements. La bataille s'étendait sur plusieurs kilomètres. La rencontre fut acharnée de part et d'autre, mais les Français n'ont pas voulu s'engager à fond les conditions atmosphériques ne s'y prêtant pas. La crue de l'Aisne avait emporté tous les ponts et passerelles, et l'on a craint une rupture de communications. D'autre part, les Allemands n'ont jamais pu franchir les passages de l'Aisne : chaque fois, ils furent refoulés avec de grandes pertes.

Les Français, qui se trouvaient placés sur les hauteurs en face, bombardaient avec une précision remarquable l'adversaire, qui ne put s'emparer de la position. Les Allemands tentèrent un peu plus tard un mouvement enveloppant, mais les Français ne s'y laissèrent pas prendre et répondirent par un feu si violent qu'ils obligèrent l'assaillant à reculer définitivement.

„Près de la guerre“

Parmi les publications relatives à la guerre nous devons signaler à nos lecteurs le joli petit volume que vient d'écrire M. Jullien de Genève. M. Georges Wagnière, directeur du *Journal de Genève* y a réuni les impressions recueillies dès les premiers jours du conflit. Nos lecteurs en aborderont la lecture avec d'autant plus de curiosité et d'empressement que, faisant appel à ses souvenirs de mobilisé de la première heure, l'auteur a pris pour point de départ notre chère ville de Martigny. A ces premières journées de marche sous l'uniforme, M. Wagnière ajoute celles qu'il s'en fut vivre près du front français avec les impressions éprouvées et les conversations obtenues auprès des hautes personnalités politiques ou militaires de France, de Belgique et d'Angleterre par lui visitées à Paris, au Havre et à Londres.

Nos lecteurs ont déjà goûté quelques descriptions de ces pérégrinations répétées de notre distingué confrère vers les fronts de bataille de la Champagne. Nous leur avons surtout montré les vigneron champenois vendangeant sous le feu du canon.

Ajoutons que ce n'est là que le côté pittoresque du livre agrémenté par quelques vues photographiques cueillies en cours de route. Le livre de M. Wagnière est de plus, une œuvre d'information sûre et scrupuleuse.

• L. C.

ECHOS

Soyez charitables.

Un homme au cœur charitable recueillit en octobre, une famille évacuée du Pas-de-Calais composée de quatre personnes. Il les traita de son mieux pour leur faire oublier le foyer perdu.

Un jour, écrit l'*Homme enchaîné*, il eut la visite du receveur des contributions indirectes qui lui démontra qu'en recevant des réfugiés il avait fait une opération commerciale. Stupeur de l'homme au cœur charitable ; mais le receveur lui déclara que, sans plus tarder, il lui fallait payer les droits sur la consommation du cidre familial, 14 fr. 10.

Résistance naturelle du père de famille, qui est menacé d'un procès par la régie.

Cela paraît extraordinairement bouffon, mais c'est tout à fait exact.

L'ours et les soldats.

La nouvelle qu'un ours était apparu sur le territoire du Parc national est confirmée par M. le professeur Rüttimeyer, dans le *Freie Rhätier*. C'est en octobre qu'une patrouille militaire rencontra l'ours, dans le val Cluozza, à l'est du Punt Perif. L'animal, de forte taille, n'était qu'à cent mètres de la patrouille. Un des soldats, ayant lâché deux coups de feu pour l'effrayer, l'ours décala en faisant des bonds énormes.

Le Conseil d'Etat des Grisons a donné des instructions pour que cet hôte ne fût pas inquiété, même s'il sortait des limites du Parc national où la protection fédérale et cantonale lui est acquise.

Si non è vero...

Un Français se trouvait, dit le *Matin* il y a quelques jours à Lausanne, dans un salon. L'on parlait de la guerre.

— Les Allemands..., commença-t-il. Une jeune fille l'interrompit tout net avec une mutine désinvolture.

— On ne dit plus les (z) Allemands, monsieur, et on ne parle plus des (z) Allemands entre gens bien élevés. On dit les (A aspiré) Allemands et ces (id.) Allemands.

— Parce que ?
— Parce qu'il ne peut plus y avoir de liaisons avec ces gens-là.

Le mot a fait fortune. Depuis lors, tous les gens de Lausanne aspirent l'A.

Sans garantie !

Le pantalon rouge remonte au drapeau blanc.

L'intermédiaire des chercheurs et curieux : Nauticus a communiqué à cette intéressante revue la décision du roi du 26 juillet 1829, dont voici le texte :

« Le roi a décidé, le 26 de ce mois, que le pantalon de drap garance serait substitué au pantalon bleu dans l'uniforme de l'infanterie de ligne et de l'infanterie légère. Ce changement n'aura lieu qu'au fur et à mesure des remplacements. »

Le ministre de la guerre était M. de Caux.

On sait que le pantalon rouge condamné avant la guerre va prochainement disparaître. On ne le renouvelle déjà plus dans les tranchées.

Entre députés socialistes, à la buvette du Palais Bourbon :

— Ce sera enfin le tour des nôtres à foudroyer les interpellateurs ?

— Dame, puisqu'ils sont ministres : Viviani, Guesde....

— Et naturellement Marcel s'en bat... l'œil.

VALAIS

Calendrier du Centenaire — M. Pierre Bioley, un de nos jeunes concitoyens fixés hors du canton, nous fait une gracieuse surprise de nouvelle année par l'envoi du *Calendrier du Centenaire valaisan*, un véritable ouvrage d'art historique, sorti des ateliers de la maison Sonor de Genève. Ce calendrier constitue un précieux souvenir de la double date de notre Centenaire (1914-1915.) Nos lecteurs, surtout les intellectuels, voudront tous le posséder et le conserver avec le respect que l'on doit aux jolies choses inspirées par l'amour du pays natal et la fidélité à une petite patrie qui, bien qu'aujourd'hui agrandie, leur doit rester d'autant plus chère qu'elle fut plus violemment déchirée au cours de ce siècle écoulé.

Dans ces pages qui retracent brièvement, en caractères originaux ou archaïques, l'histoire de ce siècle en voit éclater comme des étoiles dans la nuit, sur les ombres profilées des vieux édifices qui couronnent nos collines et nos cités, les armoiries — dessinées avec autant d'art que de goût — du Valais, aux divers âges ; le groupe savamment arrangé des treize districts ; les armes des deux évêques actuels ; celles des maisons religieuses plus ou moins souveraines ; celles des ci-devant seigneuries du Bas Valais et de quelques familles jadis influentes dans la République.

Le texte, qui se déroule en regard de ce timbrage héraldique en couleurs fines et orné de vignettes, consiste en des notices appropriées, en des chronologies inédites ou peu connues, en un aperçu historique du siècle qui vient de s'écouler, en une dédicace rimée de l'auteur au Valais-Suisse. Les espaces libres sont remplis par des fragments poétiques de nos poètes les plus justement goûtés, au nombre desquels l'auteur lui-même.

Il suffit de voir ce petit chef d'œuvre établi sur le type du *Calendrier helvétique* d'Attinger et du *Calendrier héraldique vaudois* de Payot, pour le désirer et le conserver comme un joyau de famille.

C.

Le Lötschberg et la guerre. — On se demande, dans le canton de Berne, si la guerre actuelle empêchera le canton de tirer profit des efforts et des capitaux dépensés en faveur des grandes lignes de chemin de fer, du Moutier-Granges et du Lötschberg en particulier.

Son réseau de voies ferrées a en effet coûté trop cher au canton de Berne pour qu'il soit utilisé par sa population seulement. Il lui faut participer au transit nord-sud. Or, dans la lutte économique qui s'est engagée entre les différentes lignes internationales, compagnies de chemins de fer et réseaux d'Etat, le canton de Berne a fait cause commune avec la compagnie de l'Est français. Tous deux réunis, ils ont entrepris de concurrencer, d'une part, la compagnie P. L. M. et le tunnel du Mont-Cenis, et, d'autre part, le réseau impérial allemand d'Alsace-Lorraine, ainsi que les lignes de trafic de la vallée du Rhin et le Gothard. Aujourd'hui, au point de vue ferroviaire, le Lötschberg est la tête d'un grand éventail tracé par des voies ferrées qui viennent y aboutir de l'Est français, de la Lorraine et de la région des Ardennes, de la Belgique, du nord de la France, des ports de la Manche, de Calais et même du Havre.

Or, dit le *Démocrate*, toute cette région est désolée actuellement par la pire des guerres; elle est bel et bien l'enjeu de cet immense conflit qui met aux prises l'Allemagne avec la France, l'Angleterre et la Belgique. Et il n'est pas téméraire, en conséquence, de dire que le sort du Lötschberg se décide en ce moment sur les champs de bataille du nord de l'Europe occidentale.

Si l'Allemagne s'établissait dans les contrées qu'elle occupe actuellement, le trafic par chemin de fer pour le sud de l'Europe se ferait alors tout entier par la grande artère de la vallée du Rhin et les lignes qui aboutissent, au détriment du réseau ferré de la Compagnie française de l'Est et des chemins de fer bernois qui en sont la naturelle issue.

Si les alliés, au contraire, reprennent les territoires occupés par les armées allemandes, et même s'avancent jusqu'au Rhin, rien de notable ne serait changé à l'état des communications internationales prévu avant la guerre par les financiers français et bernois, qui ont créé la ligne du Lötschberg.

Médecin valaisan en Serbie. — M. le docteur Tschieder, ancien président de la ville de Brigue, se rendant à l'invitation de la Croix-Rouge serbe, vient de partir pour Nisch.

M. Tschieder avait déjà fait un séjour de plusieurs mois dans les ambulances serbes lors de la deuxième guerre des Balkans, en 1913, et il parlait toujours avec la plus vive sympathie de cet héroïque pays.

Choses ecclésiastiques. — Le diocèse de Sion, dit la *Liberté*, compte actuellement 372 ecclésiastiques, dont 204 prêtres séculiers. Les autres appartiennent à la Congrégation du Grand-Saint-Bernard, à celle de l'Abbaye de Saint-Maurice, et aux couvents des Capucins de Sion et de Saint-Maurice.

Parmi les prêtres en vie, dix ont pris leur retraite, et huit se trouvent hors du diocèse. Il y a en outre 17 séminaristes, dont sont sept sous les drapeaux.

Samedi, il a été procédé, à la cathédrale de Sion, à la nomination du nouveau curé hors-les-murs, qui doit remplacer M. Jean, appelé aux fonctions de curé de la ville.

Suivant la coutume, l'élection a été faite par un conseil mixte, composé de chanoines et de conseillers municipaux délégués à cet effet.

M. Walther, curé de Vex, a été élu curé hors-les-murs et vicaire de la paroisse de Sion, à l'unanimité des suffrages.

Mort du professeur Dr Mermod.

— Le 15 janvier est mort, au Rasses, près de Sainte-Croix, le professeur A. Mermod, le laryngologiste bien connu de Lausanne.

Il était du nombre de ces savants qui ont créé et porté au loin le renom de l'Ecole médicale de Lausanne, et parmi lesquels, ces dernières années, la mort a fauché sans pitié. C'était un de ces maîtres qui laissent à ceux qui les ont connus un souvenir qui ne s'efface pas.

D'origine modeste, le professeur Mermod était le type du self made man: travailleur infatigable, d'une légèreté de main sans pareille, il apportait à la moindre de ses interventions médicales un soin, une minutie qui touchaient à la perfection. Les malades qui se confiaient à lui étaient sûrs de ne pouvoir être mieux traités, et il était pour ses assistants une perpétuelle leçon vivante.

C'est à Yverdon que Mermod débuta dans la pratique médicale, et rapidement il fut connu de toute la Suisse romande, qui venait chercher chez lui conseils et guérison. Appelé à Lausanne comme professeur d'oto-rhinolaryngologie, sa réputation s'étendit encore; ces dernières années, on accourait chez lui de Russie et d'Amérique.

Auteur d'ouvrages très appréciés dans la spécialité, inventeur d'instruments actuellement indispensables, toujours en quête de nouveaux progrès, il avait un enseignement avant tout pratique: il aimait à répéter que le bon médecin est surtout un homme de bon sens.

Le professeur Dr Mermod était un ami du Valais; il en parlait toujours avec affection et intérêt. Sierre et Montana étaient parmi ses séjours de prédilection, et il aimait à venir s'y reposer des fatigues accablantes de sa vie médicale. Notre canton perd en lui un de ses fervents, et la Suisse un des hommes qui l'ont le plus honoré.

Dr H. V.

Nomination militaire. — M. le 1er lieutenant vétérinaire J. Défayes à Martigny, vient d'être nommé capitaine par le Conseil fédéral.

L'avalanche. — A Obergesteln, dans la vallée de Conches, une grande avalanche est tombée jeudi matin et a détruit une partie du village.

La forge, la boulangerie et d'autres bâtiments sont totalement détruits.

L'avalanche a pénétré dans les maisons et a tout ravagé du grenier à la cave, notamment à l'auberge. A plusieurs endroits et dans le village et ses environs tout a été rasé au niveau du sol. Une plantation de jeunes sapins a été complètement détruite sur une certaine étendue.

Les habitants ont pu abandonner à temps leurs maisons; grâce à cette fuite on n'a pas à déplorer une catastrophe semblable à celle qui, en 1720, fit 88 victimes, et que rappelle une inscription au mur du cimetière.

Obergesteln a été détruit en 1868 par un incendie. Les maisons sont entièrement construites en pierres, contrairement aux autres villages de la région, et c'est ce qui vient, dit-on, de préserver le village d'une destruction complète.

Accident. — Le forgeron Charles Schmidt, de Naters, occupé au placement de tuyaux d'amenée pour l'usine électrique de la Borgne, a été atteint, à la tête par une énorme rivet. Il a succombé à l'hôpital à la suite d'une fracture du crâne.

Tremblement de terre. — Dans la nuit du 11 au 12 courant, à minuit et demi, on a ressenti aux Haudères, deux secousses de tremblement de terre à quelques secondes d'intervalle.

Association « Pro Sempione ».

— L'Association « Pro Sempione » avait adressé au département fédéral des Chemins de fer, le 14 avril 1914, une requête tendant à obtenir sur la ligne du Simplon-Lausanne et Simplon-Lötschberg, en trafic des marchandises Suisse-Italie, les taxes de transit du Gothard, dans la mesure où elles sont appliquées sur cette dernière ligne. Dans ses séances des 20 et 21 juillet 1914, le Conseil d'administration des C. F. F. a adopté des propositions de la Direction générale, fixant les nouveaux tarifs de transit devant être appliqués au Simplon. Ces tarifs sont entrés en vigueur le 1er janvier 1915, soit en même temps que les nouvelles taxes accordées au Canton du Tessin.

Les concessions faites à la zone du Simplon pour les parcours Iselle transit-Brigue-Lausanne et au-delà (195 km.) ne comprennent pas, comme au Gothard, une réduction de 35 % de la majoration du parcours de montagne. Elles assurent néanmoins aux deux lignes du Simplon et du Gothard une complète égalité de traitement, les unités de taxes de transit du Gothard étant appliquées à la ligne du Simplon. Comme la majoration pour le parcours de montagne du Gothard est de 33 km. entre Pino et Lucerne, malgré une réduction concédée de 35 %, tandis qu'elle n'est que de 22 km. au Simplon entre Iselle et Brigue, il en résulte que cette dernière ligne a, dès le 1er janvier 1915, pour un parcours effectif égal, des taxes de transit inférieures à celles du Gothard.

Cafetiers valaisans. — Nous lisons dans le *journal des Cafetiers*:

La prochaine assemblée générale aura lieu à Martigny, le 24 janvier, le rapport y sera présenté sur le résultat de la décision prise d'accepter des membres passifs. Le comité profite de l'occasion pour remercier chaleureusement les personnes qui ont répondu avec empressement à l'appel qui leur a été adressé et se sont faites recevoir membres passifs, en grand nombre.

L'ordre du jour de cette assemblée comprendra en outre: lecture des procès-verbaux; rapport sur la marche de la Société; présentation des comptes; élection du comité cantonal; nomination des vérificateurs des comptes.

Il sera ensuite question du Bureau de placement de notre société, tenu par M. Emile Rossier, café de la Dent Blanche, à Sion, bureau exclusivement réservé aux sociétaires. Des renseignements seront aussi à nouveau donnés sur la décision qui a été prise de désigner un avocat-conseil en la personne de M. Marc Morand à Martigny-Ville, lequel, comme cela a été déjà dit, donnera des consultations gratuites aux membres de notre société.

A l'occasion de l'assemblée du 24 janvier, la section de Martigny se fait un plaisir d'inviter les cafetiers à un petit festival qu'elle offre de grand cœur, chez le président, Hôtel Kluser. Il aura lieu à midi précis.

Nous espérons que chaque section locale ou cafetier individuellement, de Brigue à St-Gingolph, se feront un plaisir de venir fraterniser avec la section sœur cadette de Martigny.

Nomination ecclésiastique. — M. le chanoine François Troillet, actuellement curé de Salvan, a été nommé Prieur de Vétroz.

Vétroz. — (Corr.) — Un groupe de jeunes filles de Vétroz ont organisé une tombola en faveur de la Croix-Rouge et des réfugiés belges et ont réparti leurs fonds comme suit: 138 fr. à la Croix-Rouge et 100 fr. au Comité de Sion pour les réfugiés belges.

Mort au service militaire.

— Aujourd'hui a été enseveli militairement à Martigny le fusilier Henri Farquet, fils de Mme veuve Hortense Farquet-Aubert, mort d'une péritonite. Il appartenait à la 3me compagnie du bataillon d'infanterie de montagne 11.

Toute la sympathie de la population de notre ville va à cette pauvre veuve si cruellement éprouvée par la perte de son soutien.

Nous croyons savoir qu'une demande d'enquête sera déposée par les parents au sujet de cette mort foudroyante car il y aurait sur ce triste dénouement des responsabilités à rechercher.

Attendons.

Education professionnelle.

— Le Comité directeur de l'Union suisse des Confiseurs-pâtisseries a l'honneur d'informer les parents et tuteurs que, grâce à ses relations continues avec la majeure partie des confiseurs suisses, il est à même de placer avantageusement comme apprentis des jeunes gens qui désirent se consacrer à ce métier. La durée de l'apprentissage est de 3 ans.

Pour tous renseignements, s'adresser au Comité directeur de l'Union suisse des Confiseurs-pâtisseries Weinplatz 4, Zurich I.

Le trafic au Simplon et la guerre.

— On écrit à la *Feuille d'Avis*: La fermeture au commerce allemand, exercée par la flotte britannique, de la mer du Nord, a eu pour conséquence d'augmenter d'une façon extraordinaire le trafic sur les lignes du Gothard et du Simplon. On écrit de Chiasso et de Luino que les voies de garages sont partout encombrées de wagons chargés de marchandises de transit. De grandes quantités de charbon sont expédiées d'Allemagne en Italie, tandis que passent des convois de produits de toutes sortes à destination de l'Allemagne.

Au Simplon règne une très grande activité. Les C. F. F. sont obligés d'utiliser tous les trains facultatifs prévus par les horaires et d'organiser d'autres trains spéciaux pour dégager la gare de Domodossola; mais avec cette différence avec le Gothard où c'est la grande quantité de marchandises de transit qui cause l'encombrement, qu'au Simplon c'est plutôt le matériel vide de retour pour l'Allemagne qui donne le plus d'importance aux transports.

Pour ne pas gêner la circulation des wagons chargés sur la ligne du Gothard on renvoie les wagons vides par le Simplon.

Les Bernois qui se sont empressés de voter la convention du Gothard peuvent se rendre compte que les conditions stipulées dans celle-ci en faveur de l'Italie et de l'Allemagne, donneront toujours la prépondérance au Gothard contre le Lötschberg et le Simplon.

A cause du grand trafic de matériel roulant, les trains de voyageurs sont très souvent en retard.

Horaires d'hiver. — Nos lecteurs qui tiennent à afficher l'horaire d'hiver depuis le dernier changement du 11 janvier n'ont qu'à le découper à la 4me page de notre numéro d'aujourd'hui.

Confédération

Nominations militaires

Le département Militaire suisse a nommé: 1. capitaines des troupes de forteresse les premiers lieutenants Hermann Müller de Reckingen, à Sion. — Edouard Hausammann, de Maennedorf, à Loèche-Ville.

2. Premier lieutenant le lieutenant Jules Grosjean, de Genève à Lavey.

L'Écossais s'inclina, mais sans répondre. Eh bien, continua le président, puisque je parle à un homme bien élevé et non à un citoyen fanatique, il avait grande envie de dire: et non à un assassin comme votre compatriote, mais la prudence habituelle aux gens de robe le retint, et non à un citoyen fanatique comme votre compatriote, permettez-moi de vous dire qu'un seul homme n'a point le droit, d'après sa seule appréciation, de se faire juge de la conduite de ses semblables: une foule de considérations peuvent l'égarer, et c'est même pour que chacun ne se fit pas juge dans propre cause que les tribunaux ont été institués. J'admets donc, jeune homme, que votre compatriote ait été vraiment consciencieux en faisant ce qu'il a fait; mais vous avouerez avec moi que, si chacun avait le droit de justice, il n'y aurait pas de raison, par exemple, en supposant, et c'est une supposition, que vous partageassiez les opinions de votre compatriote, il n'y aurait pas de raison, pour que vous, homme bien élevé et de sang-froid, vous ne vinssiez pas m'arracher la vie au milieu de ma famille, sous prétexte que vous n'approuvez pas non plus la condamnation d'Anne Dubourg.

(A suivre)

FEUILLETON DU CONFÉDÉRÉ

Reproduction autorisée aux journaux ayant un traité avec M. Galmann-Lévy, éditeur à Paris

L'Horoscope

par Alexandre DUMAS

— Ce n'est pas un devoir si simple que vous croyez, monsieur, reprit le jeune homme; la même raison qui a fait désirer à mon compatriote que la lettre ne fût pas rendue au parlement existe encore et, soit que le conseiller Anne Dubourg touche de si près mon compatriote, que sa mort lui doive être une grande douleur personnelle, soit que l'injustice du parlement lui semble un crime odieux et qu'alors sa persistance à garder la lettre ne vienne que du désir qu'a tout honnête homme d'empêcher une action infâme de se commettre, ou tout au moins d'y apporter un retard, s'il ne peut l'empêcher tout à fait, il a juré de ne remettre cette lettre que quand il aurait la certitude de la délivrance d'Anne Dubourg, et, en outre, de mettre à mort tous ceux qui s'opposeraient à la délivrance de ce conseiller... Et voilà même pourquoi il a tué Julien Fresne, non

pas qu'il tint pour personnellement coupable une créature aussi infime qu'un greffier; mais, par cette mort, il a voulu prouver à de plus haut placés que Julien Fresne, que n'ayant pas marchandé avec l'existence des petits, il ne marchandait pas davantage avec la vie des grands.

Ici, le président fut vivement tenté de faire ouvrir la seconde fenêtre; chaque cheveu de sa perruque blonde dégoutait comme une branche de saule dégoutte de pluie après l'orage; mais, comme il pensa que ce n'était pas un remède suffisant à son émotion, il se contenta de jeter autour de la table des regards effarés qui demandait de l'œil aux uns et aux autres quelle conduite il devait tenir vis-à-vis de cet Écossais qui avait un ami si féroce; mais les convives, ne comprenant pas la pantomime du président Minard, ou refusant de la comprendre de peur de voir fondre sur eux toute une légion d'Écossais; les convives, disons-nous, baissèrent les yeux et gardèrent un profond silence.

Cependant, un président du parlement, l'homme qu'on venait de proclamer le soutien le plus ferme de la foi et le plus grand citoyen de la France, cet homme-là ne pouvait pas laisser passer lâchement de telles menaces sans y répondre; seulement dans quelles mesure devait-il y répondre? S'il se levait en faisant le tour de la table, et allait, contrairement à ses habitudes pacifiques, appréhender au corps ce menaçant Écossais, il courait risque que, se doutant de son projet, celui-ci ne tira son épée du four-

reau, ou ne décrochât un pistolet de sa ceinture; et cela ne pouvait manquer d'arriver, à en juger par l'expression énergique du visage de l'Écossais; or, si cette pensée d'attaquer son hôte, hôte des plus incommodes, comme on voit, traversa un instant l'esprit du président Minard, elle passa aussi rapide qu'un nuage chassé par le vent, et cet esprit lucide, s'il en fut, vit tout d'abord qu'il avait, dans l'exécution d'une résolution pareille, toute chose à perdre et bien peu à gagner.

Or, parmi les choses à perdre, il y avait sa vie, qui était fort douce à ce bon président Minard, et qu'il tenait à garder le plus longtemps possible. Il chercha donc un biais pour sortir de ce pas difficile, ou son instinct lui disait qu'il avait tant à craindre que, si avaré qu'il fût, il eût bien donné cinquante écus d'or pour avoir ce damné Écossais de l'autre côté de la porte, au lieu de l'avoir simplement de l'autre côté de la table. Ce biais, ce fut de faire avec cet hôte forcé ce que certaines personnes font avec les chiens féroces, c'est-à-dire de le flatter et de le câliner. Ce fut donc, cette résolution une fois prise, d'un ton qu'il essaya de rendre enjoué, qu'il interpella le jeune homme.

— Voyons, monsieur, lui dit-il, à votre façon de vous exprimer, à votre figure pleine d'intelligence, à votre tournure distinguée, je puis affirmer, sans me tromper, que vous n'êtes pas un homme du commun, et, je dirai même plus, c'est que vous révélez en vous le gentilhomme de bonne maison.

M. Bourcart ministre à Vienne

Comme successeur de M. Choffat, qui a donné sa démission pour des raisons de santé et de famille, le Conseil fédéral a nommé M. Charles Bourcart, de Bâle, docteur en droit, actuellement chef de la division des affaires étrangères au Département politique, en qualité d'envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Suisse en Autriche-Hongrie. Le gouvernement austro-hongrois vient d'accorder son agrément à cette nomination.

Le départ de M. de Planta

Le nouveau ministre de Suisse à Rome, M. de Planta, est parti de Coire pour Rome, et occupera son poste dès maintenant.

A propos de pétrole

On écrit de Rolle à la *Revue* :

On se souviendra longtemps des moments critiques par lesquels a passé et passe encore une bonne partie de la population : dans une ville, une usine a dû s'éclairer avec des bougies ; dans une maison isolée, c'est à la faible lueur d'une modeste chandelle, qu'un enfant a fait son entrée dans le monde, tout comme au temps de nos arrières grands-pères. Ici, on se couche à la tombée de la nuit ; là, on garde avec un soin jaloux quelques gouttes du précieux liquide, en vue d'événements graves pouvant se produire de nuit.

Que n'a-t-on pas fait pour s'en procurer ? Une vieille femme âgée parcourt 12 kilomètres à pied pour en rapporter... 1 litre ; une personne se rend en train de Lausanne à Genève, pour avoir un peu de ce « cher » pétrole. A la frontière, pendant plusieurs jours, ce fut un va-et-vient continu de vélos, poussettes, chars, profitant de l'indulgence ou de l'absence des gendarmes pour approvisionner plusieurs villages.

Mais cette situation va prendre fin, le pétrole arrive.

Il arrive, c'est vrai, mais pour combien de temps.

Pour les Serbes

Le peuple serbe est certainement l'un des plus éprouvés de tous les belligérants actuels. Quelle que soit l'opinion que l'on professe sur les origines de la guerre, il semble impossible de ne pas accorder sa sympathie à cette petite nation qui, au sortir de deux campagnes meurtrières, a su défendre avec une si belle vaillance, l'intégrité de son territoire. La Suisse, qui vient d'ouvrir généreusement ses foyers aux Belges expatriés, a maintenant une nouvelle occasion de montrer qu'elle entend faire de sa neutralité non le prétexte à un égoïsme soi-disant sacré, mais un moyen de soulager le plus grand nombre possible de détresses. En effet, les ambulances serbes sont aux abois. Encombrées de blessés dont un grand nombre sont Autrichiens, elles manquent même du strict nécessaire. Un médecin suisse, qui y travaille actuellement, donne à ce sujet des détails navrants. Aussi l'Office de secours aux blessés des armées belligérantes fait-il un appel pressant à la population pour des chemises, du vieux linge, des mouchoirs et en général tout ce qui peut être employé ou transformé pour le service des blessés. Seuls les tissus de laine ne peuvent pas être acceptés. Adresse centrale : Ouvroir de l'Union des femmes (Service des blessés) Maison Manuel Pl. St François, Lausanne. Les dons en espèce pour les ambulances serbes, comme toutes les ambulances, sont aussi reçus avec reconnaissance au Bureau de l'office des secours, Jumelles 4 Lausanne, (compte de chèques II. 1061).

Avalanches

Une grosse avalanche, détachée du Roustelkopf, a projeté dans le lac de Klönthal, Glaris, l'équipage d'un marchand de bois nommé Oertli. Heureusement quelques ouvriers de la Société Motor sont accourus au secours, de sorte que le conducteur et les deux chevaux ont pu être sauvés.

L'avalanche bien connue du Spreitlau près de Guttanen, dans le Hasli, est descendue en dehors du village comme chaque année. La circulation sur les routes est interrompue pour quelques jours. Dans l'Urbachtal une autre avalanche a emporté une hutte et les toits de quelques autres.

Dans le canton d'Uri, la ligne du Gothard a été complètement coupée au-dessous de Wassen par l'avalanche de l'Entschigtal, sur une longueur de 90 mètres. La voie est recouverte par huit mètres de neige ; la circulation des trains a dû être interrompue.

Etat sanitaire de l'armée

Il n'y a rien de spécial à signaler sur l'état sanitaire de notre armée pendant cette semaine. Les maladies infectieuses suivantes ont été signalées : Fièvre typhoïde 1 cas, scarlatine 6 cas, Rougeole 2 cas.

Nous avons enregistré 10 décès provenant des causes suivantes : 3 cas de tuberculose pulmonaire, 1 cas de tumeur cérébrale, 2 cas de pneumonie, 1 cas de péritonite, 1 cas de congélation, 1 suicide et 1 cas encore inexpliqué.

Le médecin d'armée.

Difficultés économiques

On écrit au *Journal de Genève* :

« Nous avons à Gènes des marchandises en souffrance à la suite du fameux décret du 13 novembre ; elles n'ont aucun rapport quelconque avec la guerre. Ce sont des marchandises anglaises, payées aux fabricants anglais, et ensuite arrêtées à Gènes sous la pression politique anglaise. Les Anglais tendent donc ainsi à empêcher leurs propres affaires, puisqu'on n'ose plus rien commander chez eux, ayant toutes les chances de ne rien recevoir. » De France aussi, nous avons mille difficultés soit à l'importation, soit à l'exportation.

» Du côté allemand, au contraire, toutes les facilités commerciales possibles, si l'on voulait ! »

Nous publions ces faits sans commentaires, ajoute notre confrère, et nous espérons vivement qu'il suffira de les signaler pour amener l'amélioration d'un régime qui menacerait, en se prolongeant, de causer un préjudice bien regrettable à nos relations commerciales avec l'Angleterre.

Les voyageurs pour Paris

On communique que les voyageurs pour Paris qui veulent prendre la route Delle-Belfort ne peuvent le faire que moyennant un passeport militaire, qui n'est délivré qu'aux ressortissants français. Les autres voyageurs doivent prendre la route de Pontarlier ou de Bellegarde.

Le mouton en Suisse

L'élevage du mouton ne se pratique presque plus en Suisse, cet animal devient de plus en plus rare ; les bouchers qui n'en peuvent plus importer, n'en trouvent qu'avec peine et le temps viendra où il n'y en aura plus du tout.

A Genève, vendredi un boucher nous a répondu : « Plus de mouton ! J'en tue un beau demain matin, mais c'est pour un hôtel qui me l'a commandé depuis quarante-huit heures ».

VAUD

Assassinat

On a découvert mardi matin à la Brélaz, sur Lutry, le cadavre de Eugène Détraz garde de nuit des C. F. F. au passage à niveau de Bossières.

On ne tarda pas à savoir que rentrant chez lui, la veille, Détraz avait été assailli par un certain Margairaz, 19 ans, individu jouissant d'une assez mauvaise réputation à la Croix. L'assassin s'est servi, croit-on d'un casse-tête.

On n'est pas au clair sur les mobiles. Détraz et Margairaz se sont trouvés dans l'un des cafés de la Croix. Une discussion se serait élevée entre l'assassin et un autre consommateur. Margairaz a-t-il voulu prendre fait et cause pour ce dernier ? C'est ce que l'enquête apprendra.

Le corps de Détraz a été amené à Lutry où il sera autopsié. La victime, âgée de 42 ans, jouissait d'une excellente réputation et était l'unique soutien de sa vieille mère.

Margairaz incarcéré à Lutry, a avoué en ajoutant qu'il se disposait à partir pour la France.

Le tremblement de terre italien

Une forte secousse de tremblement de terre a été ressentie mercredi dernier à Monte-Rotondo. La population, prise de panique s'est précipitée dans les rues.

La tour de l'hôtel de ville s'est écroulée, endommageant les étages inférieurs. Un professeur de l'Ecole technique et un élève ont été tués. D'autres élèves ont été grièvement blessés, quelques maisons gravement lézardées.

A Teramo, on a ressenti une secousse très forte et prolongée. Quelques édifices ont été lézardés.

Le désastre s'est également fait ressentir à Rome de même que dans toute la province et dans celle des Abruzzes.

Avezzano est complètement détruit. Le spectacle est effrayant. Des milliers de mètres cubes de ruines, formées de gros blocs, rendent les travaux de sauvetage extrêmement difficiles. Les soldats, les carabiniers et les fonctionnaires ont commencé les secours. On attend d'autres troupes avec 25 sanitaires.

Les survivants d'Avezzano ne dépassent pas le 10% de la population et ceux qui se trouvent sur les lieux sont très peu nombreux. Il font des récits effroyables. Ils ont laissé de nombreux parents sous les décombres.

Les évaluations du nombre des victimes ne peuvent encore être définitives ; on parle, en bloc, de 12.000 morts et 20.000 blessés. On redoute de nouvelles secousses.

C'est absolument frappant

le soulagement que vous donne l'application de quelques emplâtres « Rocco » sur les places douloureuses en cas de *rhumatismes* ou de *lumbago*. Aussi contre l'*asthme*, ces emplâtres sont employés avec grand succès.

Exiger le nom « Rocco ». Dans toutes les pharmacies à fr. 1,25.

Courtes nouvelles

La captivité de M. Max.

M. Max, l'héroïque bourguemestre de Bruxelles, qui fut transporté en Allemagne, est maintenant traité comme un prisonnier de droit commun. C'est lui-même qui a réussi à le faire savoir à M. Poelant, sénateur de Bruxelles. Il raconte qu'il est enfermé dans une cellule où il a pour voisins des condamnés de droit commun, dont il partage le sort.

On ne lui a jamais fait savoir même les raisons pour lesquelles il a été arrêté.

L'imbroglio du Mexique.

La situation au Mexique reste troublée. Les partisans de Carranza ont repris Pueblo, menaçant Guadalajara. Villa a ordonné de nombreuses arrestations. A Mexico, il emprisonna chez lui quelques personnes les menaçant de mort si elle ne lui fournissaient pas de l'argent.

Allemands à Sarajevo.

La *Tribuna* de Rome annonce que, suivant une dépêche de Pontebba, 60.000 soldats allemands sont passés à Tarvis, dans la province autrichienne de Carinthie, pour se rendre à Sarajevo.

L'Allemagne appelle la classe 1916.

On mande de Copenhague au *Temps* que l'Allemagne appelle sous les drapeaux le 20 janvier ses jeunes gens de 19 ans. Cette classe correspond donc à notre classe 1916. Ses effectifs seraient d'environ 600.000 hommes.

La Russie appelle la classe 1915.

On mande de Pétrograd au *Herald* de New-York que le tsar vient de signer un ukase convoquant entre le 15 janvier et le 15 février les jeunes gens de la classe 1915, soit environ 585.000 hommes.

Le modernisme a du bon.

L'ex-abbé Pierre Dabry, écrivain moderniste, aussi connu que le Père Tyrell, est entré comme brancardier dans une section d'infirmiers militaires en Hte-Marne, à peu de distance de la frontière.

La Vodka interdite.

L'interdiction de la vodka cause au trésor russe une perte mensuelle de 185 millions de francs.

Sagesse prussienne.

Une dépêche de Berlin annonce que le gouvernement prussien a prohibé les banquets, les danses, les représentations théâtrales et autres réjouissances publiques qui marquent habituellement le 27 janvier, jour anniversaire de la naissance de Guillaume II. La journée sera consacrée à des services religieux et les soldats seront conduits dans les temples. Il n'y aura ni revues, ni défilés, ni retraites en musique.

Garibaldiens.

On mande de Nice au *Messaggero* qu'un nouveau contingent de volontaires italiens, qui s'est formé à Avignon est prêt à partir pour le front.

BIBLIOGRAPHIE

PATRIE SUISSE

Un beau portrait tout récent du nouveau président de la Confédération, M. Molta, ouvre, comme de coutume, le premier numéro de l'année de la « Patrie suisse ». Notre confrère auquel les événements n'ont rien enlevé de son intérêt — au contraire — commence sa 22me année par un numéro très varié où nous trouvons des détails et des clichés inédits sur la mission médicale suisse en Serbie, de nombreux clichés relatifs à notre mobilisation, un bon portrait de Stavenhagen, etc. Rien d'étonnant au succès persistant de la « Patrie suisse » dans notre pays et partout où se trouvent les Suisses.

Grand théâtre de Lausanne

De toutes les pièces qu'a données, jusqu'ici, l'excellente troupe du Théâtre de Lausanne, aucune, semble-t-il, n'a eu succès aussi grand et aussi mérité que *L'Occident*, de Listemaekers.

Cette pièce, ce drame plutôt, car s'en est un, met en scène, d'une façon puissante et avec un intérêt qui va croissant de scène en scène, le conflit, de jour en jour plus aigu, entre l'Occident et l'Orient, qui se partagent encore les rives de la Méditerranée. Le second, sur qui pèsent le fatalisme et le mystère, semble devoir le céder en fin de compte au premier, mais il se rebiffe, il se défend, excité par la haine farouche qui lui inspirent ses dominateurs.

L'Occident est admirablement interprété par tous nos artistes et tout particulièrement par Mme Jane Borgos et M. Vouthier. Quant à la mise en scène, elle a soulevé, le soir de la première, les acclamations et les applaudissements de la salle.

M. Bonarel a décidé de redonner encore deux représentations de *L'Occident*, le dimanche 24 janvier, en « matinée » à 2 h. et en soirée à 8 h. Location au Théâtre.

LE COMMERÇANT QUI FAIT DE LA PUBLICITÉ DÉVELOPPE SON COMMERCE AU DÉTRIMENT DE CELUI QUI N'EN FAIT PAS

La guerre franco-allemande

(Derniers communiqués officiels)

PARIS, 18, 15 h. 12. — De la mer à l'Oise, une violente tempête a régné, surtout en Belgique. Combats d'artillerie sur certains points.

Près d'Autrèche, au nord-est de Vic-sur-Aisne, nous avons repoussé deux attaques.

Pas de changement dans les secteurs de Soissons et de Reims.

Dans la région de Perthes, le tir de notre artillerie sur les positions ennemies a été très efficace.

Dans l'Argonne, les attaques allemandes sur la cote 253, à l'ouest de Boureilles, sont restées sans résultat.

Nous nous sommes emparés de plusieurs ouvrages allemands au nord-ouest de Pont-à-Mousson, dans la seule partie du bois Leprêtre qui soit encore aux mains de l'ennemi. Nous avons repoussé ensuite une contre-attaque. Nous avons maintenu tous nos gains.

Dans les Vosges, il y a eu une abondante chute de neige.

L'ennemi a bombardé Thann, mais sans résultat sérieux.

Paris, 18, 23 h. — Suite de l'explosion d'un dépôt de munitions, provoquée par l'explosion d'un obus, une partie du village de La Boisselle, occupée par nos troupes, avait été incendiée, et nous avions dû l'évacuer. Mais nous l'avons reprise par une vigoureuse contre-attaque dans la matinée du 18.

L'ennemi a bombardé St-Paul, près de Soissons.

En Champagne, des avions allemands ont survolé nos positions. Ils ont été reçus à coups de canon et de mitrailleuse. Deux d'entre eux sont allés s'abattre à l'intérieur de nos lignes, du côté de Bar-le-Duc. Les appareils sont à peu près intacts. Quatre aviateurs ont été faits prisonniers.

En Argonne, canonnades et fusillades intermittentes.

De l'Argonne aux Vosges, tempêtes de neige.

BERLIN, 18. — Dans la région de Nieuport, combats d'artillerie seulement. Au cours des derniers jours, on n'a plus observé de mouvements offensifs de l'ennemi. Des mines anglaises se sont échouées sur plusieurs points des côtes.

Près de La Boisselle (nord-ouest d'Albert), nos troupes, dans un assaut à la baïonnette, ont rejeté hors de leurs positions les Français qui s'étaient de nouveau établis dans le cimetière et dans la ferme au sud-ouest. Nos troupes ont fait trois officiers et cent hommes prisonniers.

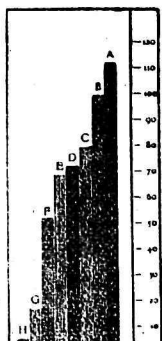
Dans la forêt de l'Argonne, plusieurs tranchées françaises ont été prises et les troupes françaises qui les occupaient presque complètement anéanties.

Une attaque des Français sur nos positions au nord-ouest de Pont-à-Mousson, les a amenés sur une hauteur à deux kilomètres au sud de Wilcey, jusque dans notre position. Le combat dure encore.

Dans les Vosges et en Haute-Alsac, il y a eu une forte tempête de neige et du brouillard, ce qui empêche les opérations.

Graphique des valeurs nutritives (calories) comparées de l'Ovomaltine et de quelques produits alimentaires

- A. 100,0 Ovomaltine liquide (dissoute dans du lait) 112 cal.
- B. 100,0 Viande de bœuf, maigre . 98 »
- C. 100,0 Cacao au lait . 80 »
- D. 100,0 Ovomaltine à l'eau 71 »
- E. 100,0 Lait 68 »
- F. 100,0 Soupe aux pois 51 »
- G. 100,0 Cacao à l'eau . 17 »
- H. 100,0 Bouillon de viande 4 »



OVOMALTINE

Fr. 3.25 la boîte de 500 gr.
» 1.75 » » 250 »
Préparé par la S. A. Dr A. Wander, BERNE.

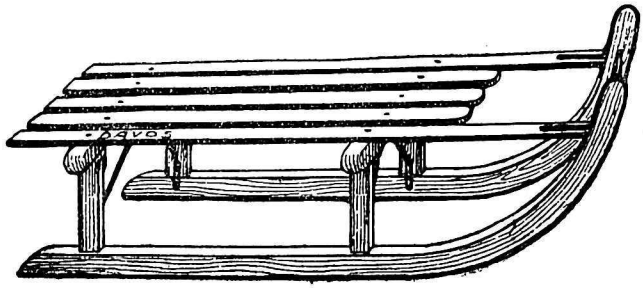
MÉDICAMENTS ÉCONOMIQUES

- Pur, contre les maladies des voies respiratoires. Fr. 1.40
- A l'iode de fer, contre les affections scrofuleuses; remplace l'huile de foie de morue » 1.50
- Au phosphate de chaux, pour enfants rachitiques » 1.50
- Au fer, contre l'anémie et la chlorose. » 1.50
- Au bromure d'ammonium, contre la coqueluche » 1.50
- Aux glycérophosphates, contre la faiblesse nerveuse » 1.60



NUTRITIFS ET FORTIFIANTS

Madame Veuve Armand Pillet et ses enfants, à Ravoire, ainsi que les familles parentes remercient bien sincèrement les nombreuses personnes qui ont pris part à leur deuil si cruel.



Véritables Luges Davos en frêne
à 1, 2, 3 et 4 places
Skis — Raquettes
Grand choix de Bandes molletières et Guêtres
A. Sauthier-Cropt, Martigny

Graines potagères, fourragères et fleurs
La Maison J.-L. Martin Frères, à Martigny-Bourg, a l'honneur d'aviser sa fidèle clientèle que son personnel étant mobilisé il ne peut rendre visite à domicile.
Mme J.-L. Martin se recommande à son honorable clientèle et la prie d'adresser ses commandes directement à la Maison.
Les meilleurs soins seront apportés pour donner satisfaction à tout le monde. Expédition franco.
Se recommande. Mme J.-L. Martin.

A louer à Martigny-Ville sur l'Avenue de la Gare un appartement
de 5 pièces, salle de bains, chauffage central, gaz, électricité.
S'adresser au Café FAISANT.

A vendre belle et bonne ferme
Excellent terrain arborisé. Vastes bâtiments neufs. Bâtiments locatifs. Monte-foin. Buanderie. 10 vaches toute l'année.
A traiter de gré à gré avec Genoud Henri, à Monthey.

Varices
Ulcérations, maux de jambes, brûlures, eczéma, engelures, crevasses, rougeurs et blessures les plus invétérées, considérées comme incurables, soulagement immédiat et guérison par le véritable

Onguent du Bon Samaritain
30 ans de succès. Nombreuses attestations. La boîte 2 fr. Dépôt général : Pharmacie Germond, Vevey. 1139

Timbres en caoutchouc
à l'Imprimerie Commerciale, Martigny.

On demande une bonne domestique
pour un ménage soigné.
S'adresser à Mme Cordey, dentiste, Bex.

On cherche une jeune fille
de 16 à 18 ans pour aider dans un ménage.
Ecrire à Mme C. von Allmen, Morcles.

A vendre une vigne
de bon rapport d'environ 40 toises, située sur le roc au pont de Brançon.
S'adresser à Angeline Fellay, Martigny-Bourg.

On demande 2 jeunes gens
de 20 à 25 ans sachant traire et travailler la vigne.
S'adresser chez A. Blondel, Café des Bains, Sion.

A vendre Foin et Regain
S'adresser chez Meizoz Denis, à Riddes.

Jeune homme
intelligent désireux d'apprendre le métier de maréchal, peut entrer de suite chez F. Croset, maréchal à Bex.
Rétribution dès le début.

Vins gar. naturels
Tessinois Fr. 15.—
Italiens Fr. 17.50
les 50 lit. fco Lugano
SOLARI & Co, Lugano

Oranges et Citrons
75 pièces Fr. 3.70 franco
Mandarines 100 p. Fr. 4.25 franco.
SOLARI & Cie, LUGANO

Bois à vendre foyard, chêne, et sapin en toises
S'adresser à Jean Vouilloz, Ravoire.

Billes et branches
de noyer, plane et poirier sont achetés à de bons prix par la Fabrique de bois de socques Charles Claret, Martigny.



Notre prime gratuite L'Almanach Helvétique

contient cette année, à côté des conseils, recettes et renseignements dont chacun peut avoir besoin, des gravures superbes relatives à la grande tragédie qui se joue en ce moment sur notre globe.
Nous rappelons que notre prime est envoyée gratuitement à ceux qui paient leur abonnement à l'avance, ceci facilitant considérablement l'administration du journal et que, d'autre part, nos abonnés n'ayant pas de frais de remboursement ultérieurs, sont intéressés aussi à s'acquitter au commencement de l'année.
Les abonnés de Martigny-Ville peuvent payer au bureau du journal.
Nos abonnés qui ne désirent plus recevoir le Bulletin officiel n'auront qu'à nous envoyer 5 fr. 60 au lieu de 7 fr. 60.

Transports funèbres
Ch. Chevillaz, fournisseur officiel de la Ville de Lausanne
FABRIQUE DE CERCUEILS Téléphone 1719
Représentants : Adrien MEYER, à Sierre. Téléphone 62.
Edmond ROUILLE, menuisier, Martigny-Ville. Téléphone 7.
Albert MULLER, à Monthey.

Analyses médicales
Urine, Crachat, Sang, etc.
Réunir l'urine émise en 24 heures et en envoyer un échantillon d'environ 2 décis.
Pharmacie de Clarens, C. Bühler, Clarens-Montreux

Mesdames et Messieurs!
Vous achetez vos étoffes, couvertures et laines à tricoter, le meilleur marché et de première main, à la Fabrique de Draps Aebi & Zinsli, Sennwald (Canton St-Gall)
Prix réduits aux personnes qui enverront des effets usagés de laine. Nouveautés de saison. Echantillons franco. Médaille d'or collective Exposition nationale, Berne 1914

Journal et Liste des Etrangers
de MONTREUX-VEVEY
de la vallée du Rhône
et des stations climatériques romandes
Organe officiel
et propriété de la Société des Hôteliers
Journal hebdomadaire illustré,
le mieux informé (35me année)
Seul organe
publiant dans ses colonnes la liste officielle de
140 établissements
les plus importants de la région du Lac Léman,
des Alpes vaudoises, valaisannes et fribourgeoises
il est donc
indispensable dans les cercles d'étrangers
Plus de 75.000 exemplaires sont envoyés gratuitement, chaque année, dans le monde entier, par les soins du Bureau officiel de renseignements de Montreux.
Organe de publicité de premier ordre
Annonces 20 ct. Réclames 50 ct. la ligne.
Rabais selon importance de l'ordre

Chalet-Pension Mondzeu, Bagnes
Profitez MM. les skieurs de Martigny et environs de la bonne neige qu'il y a en ce moment à Mondzeu.
Vous y trouverez un chalet réconfortant à des prix très modérés.
Descente en luge et skis de Mondzeu à Châble.
Se recommande. Ernest Meilland-Bruchez.

VINS
Maison A. ROSSA, Martigny
Je viens de recevoir les vins nouveaux :
BLANC, Italie extra, analogue aux bons crus du pays.
ROUGE, Corbière, délicieux et très apprécié en général depuis son introduction en Valais, dont j'ai été le premier importateur.
Assortiment d'autres qualités de bons vins italiens et français. — Prix avantageux. — Maison de toute confiance.
Se recommande. A. ROSSA.

Pommes de terre
Toujours en dépôt pommes de terre et carottes 1ère qualité à 15 fr. les 100 kg. fco gare Sion.
S'adresser à Varone, primeurs, Sion. — Téléphone 111.

HORAIRE D'HIVER à partir du 11 janvier 1915

Lausanne-Brigue

—	—	5.01	7.28	9.30	—	10.40	12.35	2.15	4.40	6.30	8.15	10.25	dép.	Lausanne	arr.	7.49	8.47	11.02	1.45	4.12	—	—	6.00	7.20	8.55	—	9.50	11.08	
—	—	5.36	8.10	9.52	—	11.25	12.55	2.45	5.21	6.55	9.00	10.54	—	Vevey	arr.	7.35	8.09	10.43	1.22	3.38	—	—	5.41	6.47	8.10	—	9.30	10.33	
—	—	5.53	8.30	10.02	—	11.47	1.06	3.00	5.42	7.10	9.21	11.08	—	Montreux	arr.	6.45	7.46	10.29	1.08	3.18	—	—	5.29	6.26	7.50	—	9.16	10.13	
—	—	6.06	8.44	10.12	—	12.04	1.16	3.12	5.56	7.21	9.36	11.20	—	Villeneuve	arr.	6.28	7.30	10.13	12.52	2.59	—	—	5.13	6.07	7.31	—	9.00	9.56	
—	—	6.28	9.07	10.25	—	12.28	1.29	3.29	6.17	7.35	10.01	11.38	—	Aigle	arr.	6.10	7.10	9.59	12.38	2.40	—	—	5.02	5.47	7.09	—	8.50	9.39	
—	—	6.35	9.14	—	—	12.36	—	3.35	6.24	—	10.09	11.44	—	St-Triphon	arr.	6.02	6.59	9.51	12.29	2.31	—	—	—	5.38	6.58	—	—	9.30	
—	—	6.44	9.24	10.37	—	12.46	1.41	3.44	6.33	7.47	10.22	11.52	—	Bex	arr.	5.55	6.52	9.45	12.23	2.24	—	—	4.50	5.30	6.50	—	8.38	9.23	
—	—	5.25	7.02	9.30	10.45	11.00	12.52	1.50	3.55	7.00	7.58	10.29	11.58	St-Maurice	arr.	5.47	6.43	9.37	12.15	2.15	5.49	4.23	4.42	5.22	6.40	8.07	8.30	9.15	
—	—	5.51	7.14	—	—	11.11	—	4.06	7.13	—	—	—	—	Evionnaz	arr.	—	6.25	9.19	—	1.31	5.30	4.14	—	—	—	7.57	—	—	
—	—	6.10	7.22	—	—	11.20	—	4.12	7.21	8.11	—	—	—	Vernayaz	arr.	—	6.17	9.12	11.53	1.24	5.05	4.07	—	—	—	7.49	—	—	
—	—	6.55	7.35	—	11.03	11.33	—	4.20	7.34	8.20	—	—	—	Martigny	arr.	—	6.07	9.03	11.46	1.14	4.33	3.58	4.22	—	—	7.39	8.07	—	
—	—	7.18	7.42	—	—	11.40	—	4.26	7.42	—	—	—	—	Charral-Fully	arr.	—	5.57	8.52	—	1.03	3.15	3.48	—	—	—	7.26	—	—	
—	—	8.20	7.50	—	—	11.48	—	4.33	7.55	8.30	—	—	—	Saxon	arr.	—	5.49	8.45	11.33	12.56	2.57	3.41	—	—	—	7.18	—	—	
—	—	9.01	7.58	—	—	11.56	—	4.40	8.03	—	—	—	—	Riddes	arr.	—	5.39	8.37	—	12.49	2.31	3.34	—	—	—	7.08	—	—	
—	—	9.35	8.08	—	—	12.06	—	4.49	8.14	—	—	—	—	Ardon	arr.	—	5.30	8.28	—	12.40	2.05	3.26	—	—	—	6.58	—	—	
6.20	9.55	8.28	—	11.29	12.23	1.03	2.40	5.00	8.25	8.52	—	—	—	Sion	arr.	—	5.20	8.18	11.14	12.30	1.40	3.17	3.55	—	—	6.47	7.38	10.45	
6.29	—	8.37	—	—	12.31	1.31	—	5.08	—	9.00	—	—	—	St-Léonard	arr.	—	—	8.05	—	12.16	12.30	3.04	—	—	—	—	6.29	—	10.38
6.35	—	8.43	—	—	12.37	1.55	—	5.14	—	9.06	—	—	—	Granges-Lens	arr.	—	—	7.59	—	12.10	12.00	2.58	—	—	—	—	6.19	—	10.32
6.45	—	8.55	—	11.46	12.47	3.05	2.59	5.24	—	9.17	—	—	—	Sierre	arr.	—	—	7.50	10.57	12.02	11.26	2.49	3.38	—	—	—	6.08	7.19	10.23
7.07	—	9.18	—	12.02	1.09	4.45	3.15	5.45	—	9.40	—	—	—	Loèche	arr.	—	—	7.34	10.45	11.45	9.56	2.32	—	—	—	—	5.48	7.07	10.07
7.40	—	9.50	—	12.21	1.39	7.55	3.35	6.15	—	10.13	—	—	—	Viège	arr.	—	—	7.02	10.27	11.13	7.37	2.02	3.08	—	—	—	5.14	6.45	9.35
7.52	—	10.02	—	12.30	1.50	8.12	3.45	6.25	—	10.25	—	—	—	Brigue	arr.	—	—	6.45	10.15	10.58	7.00	1.50	2.57	—	—	—	5.00	6.33	9.20

Brigue-Lausanne

—	—	6.00	7.20	8.55	—	9.50	11.08
—	—	5.41	6.47	8.10	—	9.30	10.33
—	—	5.29	6.26	7.50	—	9.16	10.13
—	—	5.13	6.07	7.31	—	9.00	9.56
—	—	5.02	5.47	7.09	—	8.50	9.39
—	—	—	5.38	6.58	—	—	9.30
—	—	4.50	5.30	6.50	—	8.38	9.23
—	—	4.42	5.22	6.40	8.07	8.30	9.15
—	—	—	—	—	7.57	—	—
—	—	—	—	—	7.49	—	—
—	—	—	—	—	7.39	8.07	—
—	—	—	—	—	7.26	—	—
—	—	—	—	—	7.18	—	—
—	—	—	—	—	7.08	—	—
—	—	—	—	—	6.58	—	—
—	—	—	—	—	6.47	7.38	10.45
—	—	—	—	—	6.29	—	10.38
—	—	—	—	—	6.19	—	10.32
—	—	—	—	—	6.08	7.19	10.23
—	—	—	—	—	5.48	7.07	10.07
—	—	—	—	—	5.14	6.45	9.35
—	—	—	—	—	5.00	6.33	9.20

Martigny-Orsières

7.48	11.53	2.13	4.30	7.43	dép.	Martigny-C.F.F.	arr.	7.25	10.47	1.57	4.10	7.17
7.53	11.58	2.18	4.35	7.48	»	Martigny-Ville	dép.	7.20	10.42	1.52	4.05	7.12
7.57	12.02	2.22	4.39	7.52	»	Martigny-Bourg	»	7.18	10.40	1.50	4.03	7.10
8.01	12.06	2.26	4.43	7.56	»	Martigny-Croix	»	7.13	10.35	1.45	3.58	7.05
8.10	12.15	2.35	4.52	8.05	»	Les Valettes	»	7.03	10.25	1.35	3.48	6.55
8.14	12.19	2.39	4.56	8.09	»	Bovernier	»	7.01	10.23	1.33	3.46	6.53
8.28	12.33	2.53	5.10	8.23	»	Sembrancher	»	6.47	10.09	1.19	3.32	6.39
8.38	12.43	3.03	5.20	8.33	»	La Douay	»	6.36	9.58	1.08	3.21	6.28
8.45	12.50	3.10	5.27	8.40	arr.	Orsières	dép.	6.28	9.50	1.00	3.13	6.20

Monthey - Champéry

7.20	12.23	5.00	7.46	dép.	MONTHEY C.F.F.	arr.	8.22	9.09	11.44	3.27	7.32
7.30	12.30	5.07	8.18	»	MONTHEY	dép.	8.18	9.05	11.40	3.23	7.28
7.53	12.53	5.30	8.41	»	CHEMEX	dép.	7.53	8.41	11.15	2.57	7.04
8.04	1.02	5.39	8.50	»	TROISTORRENTS	dép.	7.45	8.33	11.07	2.49	6.56
8.11	1.09	5.46	8.57	»	FAYOT	dép.	7.38	8.26	11.00	2.40	6.49
8.22	1.18	5.55	9.06	»	VAL D'ILLIEZ	dép.	7.32	8.20	10.54	2.34	6.43
8.26	1.22	5.59	9.10	»	LA COUR	dép.	7.27	8.13	10.47	2.29	6.38
8.40	1.36	6.13	9.24	arr.	CHAMPÉRY	dép.	7.17	8.03	10.37	2.22	6.28

St-Maurice-Bouveret

7.00	10.00	12.09	4.45	8.35	dép.	St-Maurice	arr.	6.37	10.30	1.38	3.45	7.50
7.11	10.18	12.20	4.56	8.48	»	Monthey	dép.	6.27	10.20			